

Publié le 2 mai 2016.
Dernière modification : 22 août 2016.
www.entreprises-coloniales.fr

FABRINAT

Célébrée par le régime Decoux pour son stand de vannerie-sparterie à l'Exposition de l'Artisanat d'Hanoï en 1944, la maison Fabrinat serait, selon Daniel Hémerly, la création d'un retour de Moscou dont la succursale saïgonnaise soutenait « La Lutte », du révolutionnaire Nguyễn An Ninh.

Guide pratique
Renseignements et adresses
Saïgon
Éd. J. Aspar, 24, rue Catinat, Saïgon, 1934, p. 115 :

UNION DES FABRICANTS DE NATTES

F A B R I N A T

AGENCE GÉNÉRALE : 108, RUE LAGRANDIÈRE, SAIGON

NATTES TISSÉES — TEINT GARANTI —
GRAND CHOIX DE DESSINS

 **SPECIALITÉS P^r L'EXPORTATION**

Mourzouk, Retors, Jacquard, Twisted Fancy,
DXI Damiers, High Color, Good contract, etc.

TAPIS - BROSE EN FIBRES DE COCO

Carpettes en jonc retors, à partir de	0 \$ 55 le m2
Nattes en jonc plat, à partir de	0 \$ 20 le m2
Tapis - broses très solides, à partir de	0 \$ 80 le m2

~~~~~ VANNERIE DU TONKIN ~~~~~

SAISON DE L'ARTISANAT, DE LA PETITE INDUSTRIE  
ET DES ARTS APPLIQUÉS 1943-1944  
L'industrie de la vannerie-sparterie en Indochine  
par « M. » <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Probablement Jacques Martin, directeur des services économiques de l'Indochine;

(Indochine, hebdomadaire illustré, 29 juin 1944) <sup>2</sup>



Le stand de la vannerie-sparterie à l'Exposition de l'artisanat.  
Photo KHANH-KY

LA vannerie est l'art de fabriquer des paniers et des meubles tressés. Quant à la sparterie, qui tire sous nom d'une graminée de la région méditerranéenne, elle utilise, outre le sparte, des textiles grossiers, tels que l'alfa ou la fibre de coco pour la confection de semelles, balais, coussins, sacs, claies, nattes, cordes et stores.

De tout temps, les peuples de l'Indochine — Annamites, Cambodgiens, Laotiens et Moïs — ont su faire avec le bambou, le jonc, le rotin ou la feuille de latanier des hottes, boucliers, paniers, éventails, etc. ; mais ces objets, parfois très bien exécutés, étaient réservés d'ordinaire à des usages purement domestiques et ne donnaient lieu qu'à des transactions de peu d'importance.

C'est Ch. Crevost qui, le premier, comprit tout le parti que l'Indochine pouvait tirer de ses ressources dans ce domaine. Il fit venir du Japon des modèles de vannerie en rotin qu'il montra aux artisans et dont ceux-ci s'inspirèrent ; il répandit les procédés de fixation des colorants sur l'écorce de bambou, lança la fabrication des cabas en jonc, des tapis-brosses en fibres de coco, des sièges genre Thonet ; grâce à ses conseils, des entreprises tonkinoises réussirent à concurrencer les maisons chinoises de la région de Phat-diem qui détenaient le monopole de la fabrication et du commerce des nattes en jonc. Il sut, enfin, intéresser les maisons d'exportation aux articles de vannerie et de sparterie indochinois et, dès le début du siècle, un courant de ventes s'établit avec la Métropole.

---

<sup>2</sup> Archives de Germaine Pailhox, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

Cet effort a été continué par différentes maisons de la place ; de nouveaux débouchés, notamment celui des États-Unis, ont été ouverts, si bien qu'en 1938, dernière année normale, le total des exportations atteignait 7.400 tonnes valant près de 1.500.000 piastres, se décomposant comme suit : nattes dites de Chine, 4.350 tonnes et 870.000 piastres ; vannerie, 1.340 tonnes et 340.000 piastres ; tapis en fibre de coco, 700 tonnes et 180.000 piastres ; cordages de sparte, 980 tonnes et 90.000 piastres.

On voit que l'artisanat de la vannerie-sparterie avait acquis en Indochine un grand développement avant la guerre ; il est à peine besoin d'ajouter que le blocus partiel que nous subissons a porté à cette industrie un coup fatal. En 1940, les exportations se montaient encore à 2.800 tonnes, au cours des trois années suivantes, elles sont descendues respectivement à 1.800, 600 et 73 tonnes.

Néanmoins, un certain nombre d'artisans ont continué à travailler pour le marché intérieur ; quelques fabrications nouvelles ont même été lancées au cours de ces dernières années, telles que l'utilisation du jonc pour la confection des emballages, des sandales, des tapis à éléments carrés, des chapeaux de scout.

C'est avant tout pour donner au grand public une idée de l'importance de la vannerie-sparterie dans l'économie indochinoise et de la diversité des articles en jonc ou en bambou que les organisateurs ont réservé une place à cette branche de l'artisanat dans l'exposition [d'Hanoi] en clôturant la saison 1943-1944.

\*  
\*   \*

Le stand de la vannerie-sparterie occupait une moitié du grand pavillon élevé dans le jardin d'enfants. La sacherie et la corderie de sparte n'y figuraient pas.

La plus grande partie du stand était consacrée à l'exposition des articles fabriqués, mais avant d'en entreprendre la description, il paraît nécessaire de donner quelques indications préliminaires sur les matières premières et l'outillage, auxquels une travée du bâtiment était réservée.

**MATIÈRES PREMIÈRES.** — Ce sont principalement : le jonc, le bambou, le, rotin, le roseau et la feuille de latanier ; il y faudrait ajouter le jute, la fibre de coco ou de pandanus, la paille, etc., mais ces produits n'ont en sparterie qu'une importance secondaire.

**LE JONC.** — Il pousse à l'état sauvage ou en cultures sur les lais de mer du delta tonkinois et du Nord-Annam — particulièrement dans les provinces de Thai-binh, Nam-dinh, Thanh-hoa — ou dans les plaines marécageuses de Cochinchine.

Quelques plants, ainsi que des paquets de joncs plats ou retors, naturels, chinés ou teints de diverses couleurs, étaient présentés.

Avant emploi, le jonc est, en effet, fendu au couteau puis séché au soleil. Parfois, on lui fait subir ensuite une torsion à la main ou à la machine : c'est le jonc retors ; parfois aussi, on le bat avec un marteau (jonc frappé).

**LE BAMBOU.** — Il est répandu dans toute l'Indochine en peuplements naturels, ou artificiels ; planté en haies, il donne aux villages annamites leur physionomie si caractéristique.

En principe, on n'utilise en vannerie que les bambous sains, c'est-à-dire non attaqués par la moisissure, les vers ou les insectes xylophages ; on peut, d'ailleurs, préserver les plants par le soufrage ou la naphthaline. De plus, les plants doivent être âgés d'au moins trois ans, sinon les objets étant façonnés avec un bois trop tendre sont détruits par les insectes. Dans les jeunes sujets, la couche interne reste molle et un peu spongieuse ; aussi emploie-t-on de préférence la partie extérieure de la tige, mieux lignifiée et plus dure.

Le bambou femelle est mince et creux ; le bambou mâle, plus résistant est plein. Tous deux sont découpés au couteau en lamelles dont on voyait des échantillons bruts ou colorés en jaune, vert et rouge.

LE ROTIN. — C'est un genre de palmier à tige épineuse, marquée de cicatrices annulaires et à feuilles engainantes. Pour la confection des vanneries fines, la tige est fendue et séchée au soleil ; on peut aussi utiliser la moelle.

Le rotin « song », qu'on emploie dans la fabrication des sièges genre Thonet, est une liane qui peut atteindre 20 à 30 mètres de long et 5 à 6 centimètres » de diamètre. On la coupe en morceaux qu'on sèche et qu'on passe au feu pour pouvoir leur donner la courbure désirée.

Quelques plants de rotin en pot et des tronçons de song étaient exposés.

LE ROSEAU. — C'est une graminée qui pousse dans les marais.

Le roseau est surtout employé dans la confection des stores. Les tiges sont blanchies dans un bain d'eau bouillante additionnée de savon, où elles séjournent pendant deux ou trois heures ; puis on les coupe en tronçons égaux, on les perce et on les enfle sur des fils de fer ou de chanvre.

LA FEUILLE DE LATANIER. — Le latanier pousse un peu partout en Indochine ; il en existe des peuplements assez importants dans la province de Yèn-bay, mais son habitat d'élection est le Sud-Indochinois où il occupe une zone qui va de Baria à Suoi-Van.

Les feuilles sont coupées avec une serpette montée sur un long bambou avant qu'elles aient atteint leur plein développement, alors qu'elles sont encore repliées les unes sur les autres et qu'elles ne sont pas encore colorées en vert par la chlorophylle. On les déploie et on les fait sécher au soleil, puis on les découpe en lamelles.

MATÉRIEL. — L'outillage dont se sert le vannier est des plus simples, puisque c'est à la main que se fait le tressage ; il se compose de quelques couteaux, serpettes, marteaux. Cependant la torsion du jonc et le tissage des nattes se fait mécaniquement.

Quelques exemplaires ou maquettes des machines, d'ailleurs peu compliquées, qu'emploient les artisans, étaient présentés au public :

Machine à tordre le jonc mue par pédale ;

Broches à filer et à tordre le jute mues également par pédale ;

Métier vertical à tisser et métier horizontal pour la confection des carpettes. Le second, imité d'un modèle chinois, tend à remplacer le premier qui est moins pratique.

Lorsque le dessin des nattes est compliqué, on emploie comme pour le tissage des étoffes des métiers jacquards.

ARTICLES FABRIQUÉS. — En Europe, on distingue quatre genres de vannerie : la grosse vannerie, qui comprend les paniers à plâtre, les hottes de vendangeurs, les corbeilles grossières ; la vannerie fine qui groupe toutes les sortes de paniers de marché ; la vannerie dite de fantaisie, aux productions nombreuses et variées : corbeilles à ouvrage ou de confiseurs, meubles en rotin, moïses ; enfin, la vannerie d'art : rocking-chairs, lampadaires, meubles d'intérieur et de serre, etc., qui rivalise avec l'ébénisterie.

Il paraît préférable, cependant, d'adapter pour la description de l'exposition une classification basée sur l'usage auquel sont destinés les objets.

## 1. — LA VANNERIE-SPARTERIE DANS L'ÉQUIPEMENT INTÉRIEUR DE L'HABITATION.

Longtemps confinée dans les intérieurs villageois, elle trouve aujourd'hui une place dans les homes les plus élégants ; de la cuisine, elle a gagné la salle à manger et s'insinue même dans le salon.

### 1° Meubles et tissus d'ameublement

Dans un angle du pavillon plusieurs fauteuils, un canapé, une chaise à haut dossier, une table ronde formaient un cosy-corner qui invitait au repos le visiteur fatigué. Faite

de gros rotins courbés au feu et vernis, leur armature aux lignes basses était conçue dans le style moderne.

Quelques sièges étaient garnis de coussins en jonc sur coton couleur naturelle ou multicolore, d'autres, de magnifiques coussins faits d'un tissu crème entièrement en feuilles de latanier. L'artisanat fabrique aussi des tissus jonc sur jonc ou sur kapok.

A signaler enfin un modèle de pliant pas plus grand qu'un mouchoir de poche, composé de deux cadres en rotin accouplés en X et reliés par une toile en jute bourru, fort précieux par ces temps d'alertes aériennes.

### 2° Tapis et nattes.

On en voyait un assortiment sur une estrade :

Grand tapis en fibres de coco ; tapis-brosses, vulgairement appelés paillassons ; nattes en jonc plat imprimé ou à dessin fantaisie de facture originale ou imitée des modèles chinois et japonais ; nattes en jonc retors chiné ou « mourzouk ». Les nattes de qualité sont à bords retournés, car elles ne s'effilochent pas comme celles à bords coupés.

### 3° Vannerie de table.

Avec les objets classés dans la catégorie suivante, elle formait un stand spécial. Doivent être rangés sous cette rubrique :

Les corbeilles de toutes formes et dimensions en rotin, feuilles de latanier, bambou naturel ou verni : pannetières, coupes à fleurs, jardinières, corbeilles à fruits ;

Les boîtes à bétel en rotin ;

Les plateaux ronds ou rectangulaires tressés en rotin, parmi lesquels on remarquait un beau modèle de 60 centimètres de diamètre, à décor floral en mosaïque.

Une nouveauté qui, par ces temps de pénurie de tissus, est destinée à avoir un grand succès, mérite une mention spéciale ; ce sont les services de table dits américains que les restaurants de Hanoï, faute de nappes, commencent à adopter. Tressés en rotin ou en feuilles de latanier, ils se composent d'un chemin de table et de petits plateaux ronds ou carrés qu'on place sous les plats, les assiettes, les carafes et les verres.

### 4° Vannerie d'appartement.

Les articles tressés servent dans nos habitations aux usages les plus divers :

Cache-pots ventrus faits de larges lamelles de bambou verni ;

Pots à fleurs en forme d'amphore ou de vase au col élancé, dont l'armature tressée abrite un récipient en bois ou en poterie ;

Corbeilles à ouvrage en bambou verni avec étui en jonc pour le dé et les aiguilles ;

Pour le bureau, paniers et casiers à papiers ;

Paniers à linge, panier à égoutter la vaisselle et huches à bois pour la cuisine ;

Enfin, éventails pliables à lamelles de bambou ou en rotin tressé.

## II. — ARTICLES DE VOYAGE, SACS ET EMBALLAGES.

On fait pour le voyage des valises souples, légères et solides à la fois en rotin ou en feuilles de latanier. On en voyait quelques beaux modèles à l'exposition, avec fermeture et contreforts en cuir.

Avec les mêmes matériaux, on tresse également :

Des sacs de dames, dont certains à garniture en basane et fermeture éclair méritaient d'être adoptés par nos élégantes ;

Des cartables pour écoliers ;

Des paniers pour les sportifs, sacs de boy-scout ou paniers de bicyclette ;

Avec le jonc frappé, naturel ou teint, on fait des cabas d'un prix modique adoptés par toutes les ménagères.

Le rayon des emballages comprend depuis les sacs grossiers en jute ou en jonc qui servent au transport du paddy jusqu'aux sacs de bambous et aux boîtes finement ouvragées pour fruits confits.

Outre quelques modèles de ces articles, on remarquait à l'exposition des paniers-jarres en lamelles de bambou rendus imperméables avec un mélange fondu à chaud de résine et de sucre brut, ainsi que des seaux et des tonneaux à nuoc-mam. La technique de fabrication de ces récipients s'apparente à la tonnellerie : les lattes de bambou serrées par des torsades de rotin sont lutées avec un enduit imperméable, puis laquées.

### III. — LA SPARTERIE DANS L'HABILLEMENT.

Il n'est pas besoin de rappeler que le chapeau et le manteau de pluie en feuilles de latanier font partie du costume traditionnel annamite. Mais la crise des textiles a ouvert à la sparterie de nouveaux débouchés et l'on a pu voir au dernier concours de l'Artisanat des pantalons et des vestes à bon marché en jonc tressé.

Outre des babouches et des sandales, quelques nouveaux modèles dignes de nos élégantes étaient présentés à l'exposition :

Mac-farlane d'une coupe irréprochable fait d'un tissu très fin en feuilles de latanier ;

Chapeau de dames à larges bords en latanier blanchi qui peut rivaliser avec les meilleures pailles de Panama et de Manille ;

Chapeau genre niçois en bambou souple.

### IV. — FOLKLORE

De temps immémorial, les divers peuples de l'Indochine ont su utiliser le bambou et le rotin pour la fabrication des objets usuels ; afin de rappeler l'importance de cette industrie familiale, quelques échantillons caractéristiques de sa production étaient présentés :

Chapeaux en forme de plateau rond, à bord droit, que portent les montagnards de la Haute-Région ,

Chapeaux coniques terminés par une pointe d'argent ciselé à la mode de Hué ;

Paniers laotiens à couvercle dont le fond à claire-voie sert à cuire le riz à la vapeur ;

Hottes tressées par les Moïs du Sud-Annam ;

Gaines de poignards, boucliers, etc.

Les éléments de cette remarquable exposition ont été réunis par M. Dang-vu-Tiêt, directeur de la maison « Fabrinat », une des plus importantes maisons de la place pour le commerce de la vannerie-sparterie, qui fut déclarée hors concours.

Ces collections constituaient un témoignage probant de la vitalité d'une branche de l'artisanat pourtant durement frappée par la guerre.

Pour que cette industrie retrouve son ancienne prospérité et reprenne sur le marché international la place que lui ont valu la qualité de ses produits et l'habileté de nos artisans, il suffira que la paix règne à nouveau sur le monde.

---

Daniel HÉMERY,

À Saïgon dans les années trente, un journal militant : « La Lutte » (1933-1937), 2005

Version originale française d'une contribution publiée en vietnamien dans un ouvrage d'hommages à l'historien Lê Thanh Khôi.

Le groupe « La Lutte », de Nguyễn An Ninh, n'a pas ignoré la pratique du commerce pour la révolution, à l'exemple du mouvement communiste clandestin, lui-même héritier des « entreprises conspiratrices » des décennies antérieures. « La Lutte » a eu le soutien de la maison « Fabrinat », succursale saïgonnaise de la fabrique de nattes qui avait été créée dans la région de Phât Diêm au Nord par le « retour de Moscou » Nguyễn Thê Ruc<sup>3</sup>.

---

---

<sup>3</sup> Elève à l'Université des Travailleurs d'Orient de Moscou entre 1925 et 1928, arrêté par la Sûreté en 1931, fondateur du journal « Le Travail » de Hanoi en 1936, décédé en mai 1938.

Au cours d'un voyage à Saigon en 1934, Nguyễn Thê Ruc avait proposé à Ta Thu Thâu d'ouvrir une succursale en face des bureaux de « La Lutte » et en avait fourni les capitaux nécessaires. La succursale fut gérée par l'épouse de Ta Thu Thâu, Nguyễn Thi Anh, ancienne étudiante en France (elle avait été l'une des premières bachelières vietnamiennes) et devint vite florissante, cf. les souvenirs de M. Hồ Huu Tuong, *op. cit.*